Accessions
157233

Shelf No.
XC ~~3756.6~~

Barton Library. 18.82

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

RESPONSE

A CERTAINES CALOMNIES ET BLASPHEMES, *dont quelques malins s'efforcent de rendre odieuse la doctrine de la Predestination de Dieu.*

ROM. IX.

¶ O homme! qui es-tu qui plaidoyes contre Dieu? La chose formée dira-elle à celuy qui l'a formée, Pourquoy m'as-tu ainsi faicte?

M. D. LVII.

RESPONSE A CERTAINES CALOMNIES ET *blasphemes, dont quelques malins s'efforcent de rendre la doctrine de la Predestination de Dieu odieuse.*

TReschers freres, il ne se faut esbahir si l'article de la Predestinatiõ eternelle de Dieu est tant assailly & combatu par les suppostz de Satan, veu que c'est le fondement de nostre salut, & aussi pour bien magnifier la bonté gratuite de Dieu enuers nous. D'autre part, les chiẽs qui abbayent à l'encontre, pẽsans auoir vne cause fauorable, en sont tant plus hardis: comme à la verité il n'y a rien plus contraire au sens humain, que de mettre la cause de nostre salut en la bõne vo

lonté de Dieu, en disant que c'est à luy de nous eslire, sans qu'il trouue en nous dequoy: & apres nous auoir esleus, nous donner la foy, par laquelle nous soyons iustifiez. Mais quoy? d'autãt qu'il n'est tenu à personne, c'est bien raison qu'il soit laissé en sa pure liberté de donner grace à qui il voudra, & laisser le reste en sa perdition. Mais ie me deporte de traiter plus au long de ceste matiere, pource qu'en auez declaration par les liures qui en sont imprimez: qui vous doit bien contenter. Quant à l'escrit qui a esté semé par dela pour abolir ceste article de Foy, pour vray il ne meriteroit nulle response: estant d'vn costé si plein d'ignorance & bestise, que chacun en deuroit estre iuge: & d'autre costé si plein d'impudence, que c'est merueille comment ces brouil-

lor

lons & affrõteurs, corrompans si vilainemẽt l'Escriture, peuuent estre escoutez: toutesfois pource que i'ay entendu qu'il y en a encores de simples & infirmes qui en sont troublez, i'ay bien voulu prendre la peine de monstrer à ceux qui se voudront rendre dociles, comment ils se doyuent resoudre, afin de n'estre plus trompez par ces affronteurs.

En premier lieu, celuy qui a composé l'escrit, soit Sebastian Chastillon, ou quelque semblable, pour monstrer que Dieu a créé tout le monde pour estre sauué, allegue qu'il tasche de reduire à soy tout ce qui est esgaré. ce que ie confesse quant à la doctrine de foy & de repentance, laquelle il propose à tous en general: soit pour attirer à soy ses esleus, ou rendre les autres inexcusa-

bles. Dieu donques appele chacun à repentãce, & promet à tous ceux qui ſe conuertiſſent, les receuoir à mercy. Mais ce n'eſt pas à dire que par ſon Eſprit il touche au vif tous ceux auſquels il parle: comme il eſt dit par Iſaye, chapitre cinquãte & troizieme, Son bras n'eſt pas reuelé à tous ceux qui oyent. A quoy reſpond la ſentence de noſtre Seigneur Ieſus, Nul ne peut venir à moy, ſi mon Pere ne l'a tiré. Et l'Eſcriture par tout monſtre que la conuerſion eſt vn don ſpecial de Dieu. Et de fait, le paſſage d'Ezechiel, dont ce brouillon fait bouclier, conferme tresbien mon propos. Car le Prophete ayant dit que Dieu ne veut point la perdition du pecheur, adiouſte, Mais pluſtoſt veut qu'il ſe conuertiſſe, & viue. En quoy il ſignifie que Dieu conuie & exhorte

tous

tous ceux qui ſont desbauchez à retourner au bon chemin. Mais nõ pas que de faict il les amene tous à ſoy par la vertu de ſon Eſprit. Ce qu'il ne promet qu'à certain nombre, tant au trẽte & vnieme chapitre de Ieremie, qu'au trenteſeptieme d'Ezechiel, & l'onzieme, & par toute l'Eſcriture.

La ſeconde raiſon de ceſt eſcrit eſt, que tous hommes ſont créez à l'image de Dieu : laquelle il dit n'auoir point eſté abolie, mais ſeulement aſſuiettie à mal. Cõme s'il falloit croire vn auolé à ſon ſimple dire. Mais à l'oppoſite, l'Eſcriture monſtre, combien qu'il y demeure encores quelque trace de l'image de Dieu en nous, que le tout eſt defiguré, en ſorte que la raiſon eſt aueugle, & le cœur peruers: parquoy de nature nous ſommes tous maudicts. Pour le moins don-

ques nous voyons que par la volonté & decret de Dieu nous auons esté tous assuiectis à damnation eternelle par la cheute d'vn seul hõme. Quant à ce que ce brouillon adiouste, que si nous croyons, nous sommes deliurez par Christ en la vertu de l'Euangile & du sainct Esprit: ne sert qu'à confermer nostre doctrine. Car il faut touſiours reuenir là, que nul ne croit ſinon ceux qui ſont ordõnez à ſalut, Act. treizieme. & toute l'Eſcriture en eſt pleine. Parquoy c'eſt autant comme qui diroit, que les eſleus de Dieu ſont deliurez par foy de la dãnation commune.

Le troizieme article contient vn horrible blaſpheme, que ſi Dieu a créé les hõmes pour les damner, ſon vouloir & celuy du diable eſt tout vn. Ceux qui parlẽt ainſi, mõſtrent aſ

ſez

sez qu'ils sont du tout moqueurs de Dieu, & contempteurs de toute religion. Il a pleu à Dieu que Iob fust pillé & saccagé : bref, tout ce qui est attribué là au diable, & à des brigans & voleurs, il est dit notamment qu'il n'est aduenu que par le bon plaisir de Dieu. Faudra-il conclure que le vouloir de Dieu & du diable soit tout vn? Mais ceux qui cognoissent les iugemens de Dieu estre vn abysme profond, & apres auoir cognu leur foiblesse, les adoreront en toute reuerence & humilité, sauront bien distinguer, combien que Dieu veuille vne mesme chose que le diable, que c'est bien en diuerse sorte. Et ainsi, que touſiours il merite d'estre cogneu iuste, encores que son conseil nous soit incomprehensible.

Apres pour abolir l'election de

Dieu, faisant semblant de la confesser, respond que Dieu n'a créé ne predestiné personne pour ne croire, veu qu'il appele chacũ. En quoy il monstre que iamais il n'a appris l'A B C des Chrestiens, veu qu'il ne sait distinguer entre la predicatiõ exterieure, qui se fait par la bouche des hommes, & la vocation secrette de Dieu, par laquelle il touche les cœurs au dedens. Or quand il est cõmandé au dernier de S. Marc de prescher l'Euangile à tous, ce n'est pas à dire que Dieu besongne en tous par la vertu de son Esprit. Et quand il est dit au second chapitre de la premiere à Timothée, que Dieu veut que tous soyent sauuez, la solution est adioustée quant & quant, qu'ils viennent à la cognoissance de verité. Pourquoy donques est-ce qu'il n'a pas mesme voulu

voulu que de ce temps-la l'Euangile fuſt preſché à tous, tant s'en faut qu'il ait illuminé tout le monde en la foy? C'eſt merueilles que ceſt affrõteur n'a poĩt eu de hõte d'alleguer pour ſoy le X. des Romains: ou le texte exprés porte que tous ne croyẽt point à l'Euangile, pource qu'Iſaye dit, que le bras de Dieu n'eſt point reuelé à tous. item le VI. chap. de ſainct Iean, ou nommament Ieſus Chriſt prononce, que tout ce qui luy eſt donné du Pere, vient à luy. Et quãt à ce qu'il dit, que tous ſeront enſeignez de Dieu, c'eſt vne promeſſe ſpeciale à l'Egliſe: comme auſsi le Seigneur Ieſus en eſt là fidele expoſiteur, diſant, Celuy donc qui a ouy de mon Pere, & a appris, viendra à moy. En quoy il monſtre que tous ne ſont point appelez au dedens. Selon auſsi qu'il le

conferme tantoſt apres, Pour ceſte cauſe ie vous ay dit, que nul ne peut venir à moy, qu'il ne luy ſoit donné de Dieu mon Pere. Cependant ce ruſtre cuide eſtre habillement eſchappé, ayant dit vn mot de la Predeſtination, ſans faire ſemblant du texte ſi exprés, ou il eſt dit que Dieu fera miſericorde à celuy à qui la voudra faire, & que c'eſt d'icelle, nõ pas du veuillant ne du courant, qu'eſt noſtre ſalut: & que deuant que deux freres iumeaux fuſſent naiz, ou euſſent fait ne bien ne mal, afin que le propos de ſon election fuſt ferme, il en a eſleu l'vn, & reprouué l'autre. item, quand nous croyons que cela procede de ce que Dieu nous a eſleus. Dont il s'enſuit, que le reſte du monde demeure aueugle. Mais pource que cela ſeroit trop long à deduire, conſiderez les

paſſages

passages recueillis au petit liuret qu'en a fait nostre frere monsieur de Besze, & vous en serez satisfaits tant & plus.

Pour monstrer que l'endurcissemẽt de Pharao n'est poĩt procedé de Dieu, il allegue ce qui est dit au troisieme & quatrieme d'Exode, Ie t'ay commandé de donner congé à mon peuple, & tu ne l'as point voulu. Mais il ne s'ensuit point de là, que Dieu n'eust ordonné Pharao pour estre glorifié en la dureté & obstination d'iceluy, comme il le proteste, Exode neufieme chapitre. & sainct Paul l'amene en ce sens au neufieme des Romains. C'est donques sottement conclud à ceste effronté, que nostre volonté est la cause primitiue du mal. Ie confesse bien que c'est la cause prochaine & la vraye racine de nostre

condamnation. Mais afin qu'on luy donne gaigné, il allegue l'autorité de Amerbache, qui eſt vn legiſte auſsi ſauãt Theologié, qu'vn apoticaire eſt bon couſturier. Quant à Melãcthon, ſi ce ruſtre ne s'arreſte point à luy, cõme il le proteſte, mais à l'Euangile, commẽt prouuera-il par l'Euangile, que Dieu n'ordõne point de ſes creatures? Quant à ce qu'il nous impute, que nous mettons vne neceſsité fatale, cõme les Stoiques, c'eſt vne calomnie trop vilaine. Car les Stoiques ont aſſuiety meſmes Dieu à telle neceſsité, faiſãs vne liaiſon des cauſes obſcures, en laquelle Dieu eſtoit enuelopé. Or nous le conſtituons Seigneur & Maiſtre en pleine liberté, attribuãs à ſa prouidence l'Empire ſouuerain, pour diſpoſer de toutes choſes. Quãt à ce que ce ruſtre babillle touchant le franc

frãc arbitre, eſt aſſez reprouué par tou te l'Eſcriture. Car liberté & ſeruitude ſont choſes contraires. Or que nous ſoyons ſerfs de peché, voire eſclaues, il n'eſt ia beſoin d'alleguer vn ſeul paſſage, veu que toute l'Eſcriture en eſt pleine. Toutesfois pour donner couleur à ſon erreur, il allegue que Ieruſalem n'a point voulu receuoir la grace de Dieu. Voire, cõme ſi cela prouuoit vn frãc Arbitre, d'elire le bien ou le mal. Vous trouuerez par tous mes liures, cõme i'enſeigne qu'il ne faut point cercher la cauſe de noſtre perdition ailleurs qu'en nous & en noſtre volõté peruerſe. Mais il ne s'enſuit pas, qu'il ſoit en nous de changer noſtre volõté, laquelle eſt du tout adonnée à mal. Vous trouuerez auſſi cõment i'enſeigne ce que ce brouillon met icy pour obſcurcir toute clar

té: à sauoir, que nostre volōté est cause ou moyen de paruenir à salut. Parquoy il n'est ia besoin d'alleguer que Abraham à creu à Dieu, & qu'il luy a esté imputé à iustice. car à la verité il faut bien que l'homme accepte la grace de Dieu. Mais il est question de sauoir quelle est la premiere cause. Et c'est la vertu du sainct Esprit, par laquelle nous sommes attirez à l'obeissance de Dieu, selon que deuant la creation du monde il nous a esleus & adoptez pour ses enfans. Or en cest endroict ce vilain chien monstre assez qu'il ne tient conte de toute l'Escriture, que mesmes, entāt qu'en luy est, il l'a voudroit abolir ou fouller aux pieds. Car en voulant declarer comment Abraham a esté sauué par sa volonté, il dit que c'a esté de la volonté que Dieu a mise en l'homme,

le

le creant à ſon image. En quoy il anneantiſt toute la grace du S. Eſprit: & ſurmõte en impieté, nõ ſeulement les Papiſtes, mais auſsi aucũs des Payens. Car les Papiſtes tiennent telle meſure en magnifiant leur frãc Arbitre, qu'ils confeſſent qu'eſtãs corrõpus & depra uez nous ne pouuons rien, ſi Dieu par ſõ Eſprit & de grace ſupernaturelle ne nous aide, no⁹ pouſſe & adreſſe. Mais quant à l'Eſcriture ſaincte, elle nous monſtre que nous ſerons touſiours rebelles à Dieu, iuſques à ce qu'il nous ait changez & renouuelez. Et voila pourquoy Moiſe, Deutero. xxix, diſoit au peuple, que Dieu ne leur auoit point encores donné vn cœur entendu, & des yeux voyans. Et pourtant afin qu'on luy obeiſſe, il dit qu'il dõnera vn cœur nouueau, oſtãt le cœur de pierre, Ieremie xxxi, Ezech. xi. &

xxxvii. Et ſainct Paul aux Philip. ii. dit, que Dieu donne le vouloir & le parfaire. Et au i. de S. Ieã il eſt dit, que ceux qui croyent ne ſont point de la volonté de chair ne de ſang: mais renais de Dieu. Et S. Luc parlant d'vne femme, monſtre bien cõme tous ſont attirez à la foy: c'eſt que Dieu ouure le cœur, afin que ſa parole ſoit entendue. Or il eſt certain que ces choſes ne ſont point dites de l'ordre cõmun de nature. Et encores ce vilain oſe biẽ alleguer ce que dit S. Paul, à Tite cha. iii, que Dieu nous a ſauuez, non pas ſelon nos œuures, mais ſelon ſa miſericorde: pour inferer de là, que nous auons vne volonté libre, mais non pas conſtante. Or quand S. Paul parle au iii. des Romains, de la volonté de l'homme, telle qu'elle eſt de nature, il deſchiffre aſſez qu'il n'y a que

malice

malice & peruerſité : comme au viii. chap. il dit, que toutes nos pẽſées ſont ennemies de Dieu. Regardez cõment cela s'accorde auec ce que gazouille ce brouillon, diſant que Dieu nous renouuelle apres que nous auons conſenty à ſa vocation. Et n'a point honte d'alleguer pour cela le v. des Ephe. ou il en eſt autant parlé comme des fables de Merluſine: mais au contraire il dit en la meſme Epiſtre, Du tẽps que vous eſtiez morts en vos pechez, & captifs de ſatã, & que nous eſtions enfans d'ire comme les autres, Dieu nous a viuifiez, &c. Et au i. chapitre il monſtre bien que la foy & regeneration ne procede que de l'electiõ gratuite. Et de fait, il faut bien que Dieu accõpliſſe en nous ce qu'il dit en ſon prophete Iſaye, chapitre lxvi, Ie ſuis apparu à ceux qui ne me cerchoyent

point. Et voila pourquoy Iean Baptiſte, redarguãt la rudeſſe & dureté de ſes diſciples, dit en S. Iean iii, Nul ne peut rien receuoir, s'il ne luy eſt donné du ciel. Qui pis eſt, ce brouillon n'a point honte auſsi d'amener ce paſſage, que Dieu donne le vouloir & le parfaire, pour faire accroire que la grace de Dieu ſuit noſtre bonne volonté: comme ainſi ſoit que là ſainct Paul, ſans rien laiſſer aux hommes, veuille attribuer toute la louange de noſtre ſalut à Dieu, comme il dit au i. chap. que celuy qui a commencé la bonne œuure de ſalut, la parfera. En quoy il s'en faut beaucoup qu'il face marcher la grace de Dieu apres la queue du franc Arbitre.

Ce brouillon puis apres ſe met en grand' peine, pour prouuer qu'il y a volonté en l'hõme, comme ſi iamais perſon-

perſonne l'euſt nié. Mais il falloit monſtrer que la volõté fuſt franche à eſlire le bien & le mal. Or cõment le prouue-il? par le vii. chap. des Rom. diſant que ce paſſage ne ſe peut deſtordre. Mais en cela on peut iuger cõ bié ſon eſprit eſt tortu & peruers, veu que S. Paul declaire là, combien que ſon vouloir tende & aſpire au bien, d'autant qu'il eſt regeneré par l'eſprit de Dieu, que toutesfois il ne va qu'en clochãt. Il allegue puis apres le vii. de la i. aux Cor. ou il eſt parlé du vouloir d'vn homme qui a vne fille à marier. Cela eſt bié pour fonder le franc Arbitre. Quant au xxx. du Deutero. ou il eſt dit, Ie vous propoſe auiourdhuy la vie & la mort, eſliſez: ſainct Paul au x. des Rom. en donne ſuffiſante ſolution: c'eſt que Moyſe preſuppoſe que Dieu mette la parole au

cœur. Et voila pourquoy il dit que cela se doit rapporter à l'Euangile. Quant à l'Ecclesiastique, qui toutesfois est vn liure apocriphe, là il n'est parlé que de la doctrine externe. mais la grace interieure est vne chose à part. Ce qui est si mal cõfondu par ce brouillon, que sous ombre que Iesus Christ appele tous ceux qui sõt chargez, il conclud que la grace est egallement donnée à tous. Mais il ne met pas en conte que Iesus Christ, apres auoir presché plus excellemmẽt que toutes creatures, dit quant & quant qu'il faut que son Pere attire les hommes pour croire en luy.

En la fin, voulant soudre le passage de S. Paul, ou il est dit, que si vn potier fait de la terre tels vaisseaux que bon luy semble, c'est bien à Dieu de disposer de ses creatures: ie vous prie

notez

notez biẽ les belles ſolutiõs qu'il dõne : c'eſt que Dieu rauit par miracles ou maladies les vns ou les autres, cõme bon luy ſemble. Cõme ſi notamment S. Paul ne parloit point là, que Dieu, ſelon ſon propos immuable, elit ou reſprouue les hommes deuant qu'ils ſoyent naiz, ou qu'ils ayent fait ne bien ne mal : pour mõſtrer que ce n'eſt ne du veuillant ne du courant, mais de ſa miſericorde, que ſes eſleus ſont ſauuez. Telles premiſſes ſont biẽ dignes de la concluſiõ qu'il fait, Approchons-nous de Dieu, cõſentans à luy : & il s'approchera de nous. Cõme ſi la premiere approche n'eſtoit pas, qu'il nous cerche cepẽdant que nous ſommes eſloignez de luy. Vray eſt que Dieu vſe ſouuent de ce propos, Retournez à moy, & ie viendray à vous : mais c'eſt pour monſtrer quel

est nostre deuoir, non pas quelle est nostre faculté.

FIN.

2/083

rec. 1833.